

Aziz Salam

Le Château
De mon Père
Récit

garagouche@gmail.com

*« Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil. »*

Charles Aznavour¹

¹ Charles Aznavour, *Emmenez-moi*, Album *Entre deux rêves*, Barclay Record, 1967.

À Abdelkrim...

Chapitre 1

Un dimanche presque comme les autres

« Il faut bien que vieillesse se passe. »

Albert Camus²

« La vieillesse apporte une lucidité dont la jeunesse est bien incapable et une sérénité bien préférable à la passion. »

Marcel Jouhandeau³

Montereau Fault-Yonne. France. 2016.

Dimanche midi.

Le grand couscous...

² Albert Camus, *Caligula*, Gallimard 1958, *Acte II Scène V* .

³ Marcel Jouhandeau, *Réflexions sur la vieillesse et la mort*, Grasset, 1 janvier 1956.

Neuf frères et sœurs, des enfants et des petits-enfants.
Une trentaine de personnes et un sacré brouhaha.

Malgré son âge avancé, ma mère, comme d'habitude, avec beaucoup d'énergie, gère toute l'intendance et le cahier d'appel.

Mohamed Salam c'est mon père. Entouré de toute la famille il respire le bonheur !

La bataille des cuillères, dans le plat unique et énorme, ne commence que lorsque le patriarche avale la première boulette de semoule qu'il vient de façonner avec la main droite, selon la tradition apprise, il y a bien longtemps, dans son Maroc natal.

Fort caractère, colérique parfois, mais toujours juste et honnête.

Tout le monde le respecte autant qu'il le craint.

Jusqu'aux confins les plus éloignés de notre jungle familiale, les rugissements du lion, le « Sbaar », comme on le surnomme avec une pointe d'admiration, de tendresse et d'affection sont devenus légendaires.

La contradiction est un mot qui n'appartient pas à son lexique.

Comme des samourais nous servons fidèlement notre seigneur.

Je suis toujours amusé de voir mes deux frères jetaient leur cigarette dès qu'ils l'aperçoivent...

« Mon père, ce héros au sourire si doux. »



Flashez-moi

Chapitre 2

Résurrection

« Tourne-toi en arrière, et ferme les yeux ; car si la Gorgone se montrait et que tu la visses, jamais d'ici tu ne remonterais. »

Dante⁴

Alzheimer !

Sangsue de l'âme qui se nourrit de souvenirs.

Vous voilà entourés d'inconnus et plongés dans le labyrinthe de la confusion face aux traces lointaines de votre vie.

Installé dans le déni, nous n'avons pas voulu voir.

La réalité, avec cruauté, nous saisit par la nuque et nous força à regarder l'évidence.

Trente kilomètres. Sud de Casablanca : Berrechid.

⁴ Dante, *La divine comédie, L'Enfer*, Flammarion 1910, *Chant Neuvième*, p.33.

Dégât des eaux...

Discussion entre frères et sœurs.

Absence.

Regard vide.

Silence.

Le père ne dit rien.

« Et si on vendait la maison ? »

Électrochoc !

- Je vous interdis de la vendre, c'est compris ? Tant
que je serai vivant, vous n'y songez même pas !

Tels furent les mots de feu que le père prononça dans
un regain d'énergie sauvage. Le lion voulant protéger ses
petits...

Le regard de la gorgone ne nous aurait pas mieux
pétrifiés.

Il tenait à cette maison, mais à ce point, ce fut une
grande surprise !

On ressentit à ce moment-là l'esprit de protection et d'amour qu'ont les parents envers leurs enfants, et il fut clair pour nous tous, que sa maison de Berrechid avait dans son cœur une place équivalente...

Toucher à son « château », jamais ! Telle fut notre promesse...

De nouveau.

Regard vide.

Silence.

Absence.

Je pense comme Bachelard⁵, que le foyer est un bon instrument d'analyse de l'âme. Tout comme on habite une maison, une maison nous habite. Elle structure notre esprit. De l'obscurité à la lumière, de la cave au grenier, tout y est. Il y a les parties communes visibles de tous et les coins où on se réfugie à la recherche du bien-être et

⁵ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Presses Universitaires de France, 27 mai 2020.

de la sécurité, sans oublier les placards et les tiroirs où on y cache nos secrets.

Pour apprécier cette image poétique, il est indispensable de mettre de côté la raison. Pour autant, de retour à Montereau, je ne pouvais m'empêcher de me demander, pourquoi mon père montrait tant d'attachement à une bâtisse située à plus de trois mille kilomètres ? Après tout ce n'était que quatre murs et un toit !



Flashez-moi

Chapitre 3

Là où tout a commencé

*« Le beau train généreux d'une heure
vingt-deux [...] s'avavançait
magnifiquement surchargé de noms qu'il
m'offrait et entre lesquels je ne savais
lequel j'aurais préféré, par impossibilité
d'en sacrifier aucun. »*

Marcel Proust⁶

*« Je l'avais enfermé dans le refuge des
noms ; sans doute, parce que j'y avais
accumulé du rêve, ils aimantaient
maintenant mes désirs. »*

Marcel Proust⁷

Bordé par la mer et l'océan, posé sur la paume du
désert, baigné par le regard attendri de sa sœur

⁶ Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, Troisième partie, *Du côté de chez Swann*, Chapitre intitulé *Les noms de pays : le nom*, Gallimard, 1919, p. 227.

⁷ *Ibid.* p. 229.

andalouse, avec laquelle il est séparé par un seuil étroit, porté par la richesse d'un nom qui lui vient de très loin : le Maroc.

Depuis le début du néolithique, cette région était peuplée par les Amazigh, l'ancien nom des Berbères. Yâkûsh, divinité autochtone évincée par Allah, laissa de façon subtile une trace indélébile de son passage, offrant son nom au Maroc, métamorphose d'Amerruk, diminutif d'Amûr Yâkûsh, « la patrie du dieu Yâkûsh »⁸.

Quant à « Maghreb », son nom arabe, signifie « soleil couchant », un héritage des conquérants venus de Bagdad. Un nom qui souligne la position la plus occidentale de l'empire islamique d'alors. C'était au 7^{ème} siècle.

Naquit une première dynastie royale, qui fut d'abord arabe Omeyyade, suivie très vite par des dynasties berbères, puis chérifiennes.

Au cours du temps, tous les sultans et les émirs ont édifié une nation fière et solide, forte d'une identité

⁸ Pascal Buresi et Mehdi Ghouirgate, *Le Maghreb XIe-XVe siècle*, collection Cursus, 2013, p12.

propre et singulière, qui acquit une réputation d'invincibilité, en repoussant les attaques des armées espagnoles, portugaises et surtout ottomanes. C'est pour cela que le Maroc ne fit jamais partie de l'empire ottoman.

Durant les dimanches du « grand couscous » mon père aimait souvent rappeler que si au Maroc il y avait des Dirhams et non pas des Dinars c'était grâce aux illustres guerriers marocains qui avaient résisté à l'envahisseur turc. Force et fierté héréditaire que je retrouvais dans son refus de vendre la maison...

Mais revenons aux évènements de la grande histoire.⁹

Le début du 19^{ème} siècle chamboulât l'ordre établi, les relations avec les pays du vieux continent se détériorèrent, laissant le Maroc à la traîne.

Figées dans le temps par un dogme religieux prétendument intemporel qui les aveuglait et les enfermait dans une bulle, les autorités du pays n'avaient

⁹ Pour ce chapitre et les suivants, les informations historiques proviennent de l'ouvrage de Michel Abitbol, *l'histoire du Maroc*, Perrin, 2014.